

L'ÉCHO DU CABINET DE LECTURE PAROISSIAL

JOURNAL DES FAMILLES.

Paraissant le 1er et le 15 de chaque mois,
par livraison de 16 pages.

Pour Abonnement et prime, un An \$1.00,
Bureaux à Montréal, 4, Rue St. Vincent.

SOMMAIRE: Chronique. — Télégraphe transatlantique. — Histoire de la philosophie, deuxième lecture du Rév. M. Désaulniers. — Éloges des Guerriers morts aux Plaines d'Abraham, 1759, prononcé par M. Stanislas Côté, élève de rhétorique, à la distribution des prix du Collège de Montréal, le 4 juin 1865. — Principaux événements qui se sont passés depuis Jacques-Cartier jusqu'à Champlain, par M. Paul Stevens, (suite et fin). — Divorce, ses suites funestes, par Mme. Antilde Bourdon, (suite).

CHRONIQUE.

SOMMAIRE.—La mission des délégués en Angleterre.—Leur réception et leur succès.—Le gouvernement américain.—Les assassins de M. Lincoln.—Leur procès et leur mort.—Un point d'histoire.—Changements politiques en Angleterre.—Le cabinet Autrichien.—Politique de l'Espagne envers l'Italie.—de l'Italie envers le Pape.—Rupture des négociations.—19e anniversaire de Pie IX.

La mission des quatre Ministres canadiens en Angleterre est enfin terminée, et les honorables délégués nous sont revenus parfaitement satisfaits, paraît-il, du résultat des négociations entre les deux gouvernements. Partout ils ont rencontré les plus chaleureuses sympathies et des concessions les plus honorables. Selon le *Morning Star*, de Londres, cette délégation a grandement rehaussé la colonie dans l'estime des hommes d'État anglais. Tous les partis, en conséquence, ont rivalisé entre eux d'attentions et de politesse envers les représentants de la colonie, leur ont offert tous les secours de la prudence, de la sagesse et de l'expérience pour faire sortir cette province, le plus beau fleuron de la couronne d'Angleterre, de la situation critique, anormale où elle se trouve depuis plusieurs années. La reine et l'héritier présomptif se sont surtout intéressés au succès de l'ambassade; et plusieurs membres de la Cour, se rappelant sans doute la réception enthousiaste qu'ils reçurent ici durant la visite du Prince Royal, ont beaucoup contribué à leur rendre le séjour de la métropole agréable dans un sens social. Ces aménités réciproques, ajoutées à la même aménité, sont plus fortes que les liens politiques. Elles servent à un haut degré à unir les hommes des différentes nations, et sont doublement puissantes, quand leur influence est sentie par les représentants d'élite d'une même race. C'est la

première fois, dans l'histoire d'Angleterre, que des hommes d'État d'une colonie ont reçu autant d'attention à la Cour et ont été traités sur un pied d'égalité avec les ambassadeurs des nations étrangères.

Nous ne discutons ni le but, ni l'apropos, ni les conséquences de cette mission de nos Ministres; nous constatons simplement un fait, l'empressement autour des délégués des hommes les plus remarquables de la politique anglaise. C'est toujours un honneur pour un pays de voir ses hommes publics prisés aussi fort par tant d'intelligences qui font depuis un quart de siècle l'ornement de la civilisation et des libertés populaires.

Veut-on savoir maintenant sur quels points ont roulé les négociations entre les deux gouvernements? Les affaires qui ont amené les Ministres canadiens ici, dit le *Morning Post* d'après le Secrétaire des Colonies, M. Cardwell, étaient les plus importantes qui aient jamais attiré l'attention d'un pays. Le projet de Confédération seul surpasse toute autre question coloniale des temps modernes; c'est la création d'un nouvel empire anglo-saxon avec proportions colossales, d'une étendue vaste, de ressources illimitées, et peuplé d'une race vigoureuse, entreprenante, patriotique. Le sujet réellement se résume à cette autre question aussi simple que nécessaire: Le Canada complera-t-il pour sa défense sur le maintien des relations amicales avec son puissant voisin, ou bien sa frontière se garnira-t-elle de fortifications qui serviraient à sa protection, au cas d'une invasion? Outre ces deux questions, qui se touchent par tant de côtés et qui n'en font, pour ainsi parler, qu'une seule, venait celle du Traité de Réciprocité, dont l'abrogation serait un échec considérable, sinon un désastre pour notre commerce et nos intérêts matériels. Enfin, il y avait la question du grand territoire du Nord-Ouest, qui, sous le gouvernement de la Compagnie de la Baie d'Hudson, est demeuré pendant deux siècles fermé à toute civilisation, n'ayant jamais eu plus d'importance qu'un parc pourvu d'une chasse abondante et destiné à enrichir quelques rares monopoleurs par le commerce des pelleteries.